

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor PERRET

Lettre d'Angleterre

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 247-252

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre d'Angleterre

Malgré l'éloignement dans lequel je me trouve, je n'oublie point mes amis de St-Maurice et j'ai pensé que leur faire part de mes impressions sur le catholicisme en Angleterre, ne serait pas sans intérêt, au point de vue des études qu'ils aiment et que nous aimons à faire dans nos groupes de Jeunes.

A mes impressions personnelles, je joindrai quelques documents intéressants recueillis auprès de personnalités autorisées et en vue ici dans le monde catholique.

La religion catholique uniforme pour tous, au point de vue du dogme, se ressent dans la pratique des différences de caractères et de coutumes existant dans chaque pays. Ainsi en Angleterre où la majorité des catholiques se composent actuellement de protestants convertis, on se ressent forcément des effets de la religion première. Aussi n'est-on pas étonné de trouver chez beaucoup de ces convertis des restes de superstition, une grande liberté de pensée et d'action, d'autrefois une grande étroitesse d'esprit. Evidemment ils ne sont pas responsables de tout cela, et je ne veux point les accuser, au contraire j'ai la ferme conviction que leurs prières et leurs œuvres sont très agréables aux yeux de Dieu. Je crois pouvoir dire sans exagération que leur religion est très extérieurement ; car ils ont une affection marquée pour les cérémonies religieuses avec toutes leurs pompes et leur splendeur. Ils ne semblent pas goûter comme nous, le charme des petits sanctuaires calmes et silencieux où l'on aime à se retirer parfois pour s'y recueillir. Ils ne comprennent pas non plus, de la même façon que nous, ces œuvres multiples inspirées par la foi et la charité chrétienne

qui, outre le bénéfice que nous en retirons, sont d'un si bon effet moral sur l'âme des athées, des faibles ou des indifférents. Ils ont beaucoup de peine à se défaire des nombreux préjugés et des stupidités mensongères que leur racontent les gardiens de la religion protestante. A ce sujet je veux citer un fait, entre cent, que m'a conté un prêtre catholique, curé dans une petite campagne tout près de Londres. Un jour qu'il se promenait, il rencontre une femme qui s'arrête et semble examiner très attentivement ses pieds. Voyant qu'elle manifestait un certain étonnement, il s'approche d'elle et doucement lui demande ce que cela signifie. « Eh bien, dit-elle, depuis mon enfance, on m'a dit que les prêtres catholiques n'étaient pas des hommes comme les autres, ont m'a même dit qu'ils avaient des pieds de bouc, et je suis très étonnée de voir que ce n'est pas vrai. » Inutile de dire que le bon prêtre profita de l'occasion qui lui était offerte de catéchiser cette pauvre femme et il ne désespère pas d'arriver à la convertir.

L'affection déréglée qu'ils manifestent pour les bêtes est aussi à mon avis l'image de leur mentalité formée par ces religions sans idéal, sans but bien déterminé. Pour donner une idée de cette mentalité dont je parle, je cite un fait que j'ai vu de mes propres yeux. Un jour que je me promenais dans la City de Londres, j'aperçus sur une des places principales, une dame de mise élégante, à l'air assez distingué, installée sur un fauteuil très confortable. A ses côtés sur des sièges non moins confortables, étaient installés un chien horrible et un chat plus horrible encore ; sur une petite table devant elle, se trouvait un tronc, et, au passage elle invitait les âmes charitables à déposer une aumône pour entretenir l'hôpital des chats et des chiens. Evidemment la chose en elle-même quoique très originale n'a rien

d'immoral et de mauvais ; mais on ne peut s'empêcher de manifester une certaine répugnance, lorsque l'on voit à côté de cela un nombre incalculable de malheureux sans pain, sans gîte et dont on ne s'occupe pas assez au point de vue matériel et pas du tout au point de vue moral.

Il existe une misère ici dont on ne peut avoir une idée : c'est par milliers que se comptent les gens sans pain et sans abri, et en voyant cela, j'ai eu très souvent cette impression que si tous ces gens recevaient quelques secours matériels et surtout moraux, ils formeraient une très brave population.

Je ne donne pas comme article de foi, toutes les réflexions ci-dessus ; ce sont de simples impressions et constatations personnelles. Ces faits pourtant me semblent intéressants pour nous qui avons une autre idée de notre religion. Que nous devons être heureux de la faveur qui nous a été faite de connaître, d'aimer, d'étudier cette religion dès notre berceau. ! « Si je n'étais pas devenu catholique, écrivait le cardinal Manning, je n'aurais jamais pu travailler pour le peuple, comme celui-ci pense que je l'ai fait ; l'Anglicanisme m'aurait enchaîné. La liberté de la vérité et de l'église m'a enlevé au-dessus de toute dépendance et limitation. » Il estimait que l'église d'état ne peut être l'église du peuple ; l'expérience n'a pas démenti les paroles du grand Cardinal. En effet, l'action sociale qu'exerce une église est en raison de son indépendance, et le peuple, lors même qu'il est représenté par les corps constitués de l'état, n'attache qu'une médiocre importance religieuse à une Eglise qui lui apparaît, au dire du Cardinal Newman, « comme une sorte d'accessoire, d'arme ou de parure du pouvoir royal. » Il faut avouer que l'allure respectable et surtout confortable des dignitaires de l'église anglicane est un moyen bien faible de propagande et

de conquête auprès du peuple. L'église anglicane a abandonné un terrain d'action que l'Eglise catholique s'est empressée de travailler ; elle y a réussi au point que l'on peut dire sans exagération qu'elle est à la tête du mouvement social en Angleterre.

Le Cardinal Wiseman au lendemain de l'érection du siège archiépiscopal de Westminster le marquait clairement à ceux qui avaient soulevé contre lui l'opinion publique. Pour rassurer le chapitre protestant de la célèbre abbaye il disait : « La partie qui m'intéresse forme un effrayant contraste avec toute cette magnificence qu'elle touche cependant de très près. Autour de l'abbaye de Westminster s'étendent des labyrinthes de ruelles, de cours, d'allées, de bouges, hideux repaires de l'ignorance, du vice, de la dépravation et du crime, en même temps que de la malpropreté, de la misère noire et de la maladie. L'atmosphère de ces lieux est le typhus, leur ventilation est le choléra. Voilà la seule partie de Westminster que je convoite, que je serai heureux de réclamer, de visiter comme un pâturage béni où je garderai les brebis de la sainte Eglise. » Wiseman s'était ménagé un digne successeur dans la personne du Cardinal Manning. « Pendant plus de cinquante ans, dira ce dernier en 1890, j'ai vécu au milieu du peuple ; j'ai vu, entendu et connu leurs besoins, leurs souffrances, leurs misères, l'échec de leurs réclamations et de leurs espérances et toute mon âme est avec eux » Un an auparavant, on l'avait vu, pendant cinq longues heures, haranguer le comité de la grève des dockers de Londres et là où tous les autres avaient échoué, faire accepter son arbitrage. Il établit la fameuse ligue de la Croix, société dont tous les membres s'engagent à ne jamais boire une goutte d'alcool. Ce fut pour le bon Cardinal la cause principale de sa popularité. Mais ce n'est là qu'une des multiples

œuvres qui ont leur centre dans les principales villes anglaises. Chaque année, le père Bons recueille plus de huit cents enfants dépourvus de famille et de foyer. Dans chaque diocèse un comité permanent fonctionne pour les écoles ; ce comité s'occupe de recueillir les offrandes, car tout est spontané chez les catholiques anglais, d'améliorer les choses, de les rendre telles que les veut le « Board » de l'Instruction publique. Ainsi prêtes, il fait reconnaître ou agréger les écoles par l'état qui paie alors, sans distinction de religions, instituteurs et institutrices. L'Angleterre est le pays des clubs. Quel excellent moyen de faire du bien ! après leur première communion, les jeunes gens entrent dans un club spécialement créé pour eux ; l'instruction religieuse leur est continuée en même temps que l'instruction primaire dans les cours du soir. Un bon nombre de missions catholiques ont une musique à laquelle malgré leur flegme, apparent du moins, les anglais sont sensibles. Plus tard, ils sont admis dans le club de whist où les soirées se passent très agréablement dans l'intimité des catholiques, souvent, des protestants qui étudient ainsi la religion qu'ils voient pratiquer autour d'eux. Plusieurs fois par an il y a des réunions générales où l'on fait de la musique avec saynètes, monologues etc..

Pendant la belle saison le jour de « bankholiday » congé pour toute la paroisse, on se donne rendez-vous dans un bois ou une campagne désignés d'avance pour se livrer au charme d'un pic-nic sur l'herbe ; il y a là quelquefois jusqu'à six cents convives (comme j'ai pu le constater). Le prêtre n'est jamais exclu de cette partie. Au contraire s'il manquait, la partie semblerait compromise. Toutes les œuvres catholiques le réclament et dans toutes, il a la première place. Ainsi il préside à la formation des « Church Lads Brigade » compagnie qui ressemble assez aux bataillons scolaires et qui est

une preuve du loyalisme des catholiques Anglais ; car les jeunes gens qui font partie de ces brigades militaires forment le meilleur noyau de l'armée volontaire du pays. Si bien organisée, si libre, l'Eglise catholique ne peut faire que du bien, et elle s'étend chaque jour en Angleterre, elle fait pénétrer sa civilisation dans les quartiers les plus infects, là où les hommes de police ne viennent qu'en grand nombre ; elle y établit des églises et des écoles.

Je pourrais dire encore beaucoup de choses très intéressantes, et citer beaucoup de faits qui ne manquent pas d'originalité, concernant l'église anglicane, l'armée du salut très répandue ici, ou d'autres organisations de ce genre. Mais je dois me borner à ces modestes lignes. Je serais heureux si elles pouvaient contribuer à faire comprendre aux Jeunes surtout, qu'ils doivent aller chercher dans l'Eglise Catholique, la source des grandes et belles inspirations destinées à faire naître les œuvres sociales propres à notre époque.

VICTOR PERRET